

Un grand nom de la pêche à la mouche se dévoile : Guido Vinck

Propos recueillis par B. Chermanne

Rares sont les pêcheurs belges qui se sont illustrés à l'échelle mondiale et dont le nom a définitivement marqué l'histoire de la pêche aux niveaux national et international. Guido Vinck est de ceux-là. Son palmarès sportif hors norme s'enrichit encore aujourd'hui et inspire le respect. Un tel palmarès serait monté à la tête de plus d'un compétiteur. Pas chez Guido. L'homme est resté simple et abordable pour tous les pêcheurs, ce qui ajoute à la grandeur du personnage. Pour les lecteurs du *Pêcheur Belge*, celui qui est aussi rédacteur en chef de la revue halieutique flamande *Beet* s'est prêté avec beaucoup de plaisir au jeu de quelques questions.

Pêcheur Belge (P. B.) : *Guido, tu t'es forgé un nom dans le domaine de la pêche à la mouche au niveau mondial au départ du casting mouche (lancer mouche), une discipline où tu t'es hissé au sommet. Pourrais-tu nous en dire un peu plus au sujet de ce sport ?*

Guido Vinck (G. V.) : Le casting est une discipline qui fait partie des Jeux Mondiaux. Elle est née aux Etats-Unis en 1864, à New-York, puis est arrivée en Angleterre et ensuite en France avec le Fario Club de Charles Ritz. Elle est apparue en Belgique dans les années 30 avec la naissance du Royal Casting Club

qui, pour l'anecdote, s'est discutée dans l'arrière boutique de la Maison Sougné à Bruxelles. Le casting se compose de deux grandes disciplines : celle que j'ai pratiquée, à savoir le casting à l'aide de matériel mouche et le casting spinning. Au niveau compétition, chacune de ces disciplines comporte plusieurs épreuves de précision ou de distance.

P. B. : *Quelles sont les distances atteintes en casting mouche ?*

G. V. : Mon record personnel est de 79,68 m en lancer à une main. Le record du monde en la matière est aujourd'hui de 80,59 m. Il est détenu par le Gallois Morgan Hywell.



Guido Vinck en compagnie de Charles Ritz en 1974. Guido a 25 ans et vient de remporter le Grand Prix de France organisé par l'International Fario Club, fondé par Charles Ritz.

P. B. : Comment t'es-tu intéressé au casting ?

G. V. : Je suis né dans une famille de pêcheurs et je baigne donc dans la pêche depuis ma plus tendre enfance. Mon grand-père, que je n'ai pas connu, était un pêcheur au coup renommé sur la Dendre entre les deux guerres. La pêche était toute sa vie : il fabriquait ses flotteurs et son amorce, des produits qu'il vendait à son domicile et que tout le monde voulait, surtout à partir du moment où mon grand-père a remporté un grand concours international à Avignon en 1930, une sorte de championnat du Monde avant la lettre. En 1947, soit près de 10 ans après la mort de mon grand-père, mon père et ma grand-mère ont ouvert un magasin d'articles de pêche à Alost. A cette époque – en 1954, j'avais 5 ans – je me rendais à la pêche avec mon grand-père maternel mais, hélas, plus dans la Dendre, trop polluée. A 10 ans, j'ai rencontré Marcel Van Den Eynde qui, à l'époque, travaillait à la poste. Il fournissait notre magasin en vers de vase. Je l'ai accompagné à la pêche pendant deux ans. Par la force des choses, je pratiquais donc essentiellement la pêche au coup mais je pêchais également le brochet au poissonnage. Bien vite, je me suis rendu compte que cela m'intéressait davantage de lancer que de rester assis sur un panier. Les photos de pêcheur à la mouche que je voyais par ci, par là me faisaient rêver et j'étais très attiré par les pêcheurs à la mouche que je croisais à l'occasion de nos déplacements en Ardennes. A 10 ans, mon père m'a offert une canne à mouche, un moulinet et une soie. Mais comment apprendre à lancer et à pêcher à la mouche en Flandre lors que l'on est un petit garçon de 10 ans ?

En 1968 ou 1969, je ne sais plus très bien, j'ai découvert dans le Pêcheur Belge un article relatant le concours annuel organisé par le Royal Casting Club à l'étang Ten Reuken à Bruxelles. J'ai pris note de l'adresse du club auquel j'ai ensuite écrit. En l'absence de réponse, j'ai écrit une nouvelle lettre un mois plus tard. Cela a duré 6 mois. Quelques semaines plus tard, j'ai enfin reçu une réponse sous la forme d'une lettre d'excuses. Ils avaient bien reçu mes lettres mais étaient occupés à traduire leur règlement en vue de me l'envoyer : j'étais le premier Flamand désireux de devenir membre du Royal Casting Club... Dans cette lettre, les responsables du club m'invitaient également à leur prochaine réunion. Je m'y suis rendu en train car, à l'époque, je n'avais pas encore de voiture. Sur place, j'ai découvert un public assez huppé mais je me suis rapidement lié d'amitié avec Marcel Parmentier, un vrai bruxellois, dans le bon sens du terme. Il m'a pris sous son aile et m'a initié au casting et à la pêche à la mouche. Sponsorisé par Hardy, il avait été champion d'Europe en 1955. A partir de ce moment, je me suis rendu chaque dimanche à Ten Reuken avec Marcel pour m'entraîner. A cette époque, on lançait depuis des pontons vers des cerceaux placés sur l'eau. Marcel m'emmenait également à la pêche à la mouche dans les Ardennes, en Allemagne et en Autriche.

P. B. : Quand as-tu débuté la compétition en casting ?

G. V. : Assez rapidement. J'ai participé à mon premier championnat de Belgique en 1970. A l'époque, celui-ci se résumait à une joute entre le Royal Casting Club et le club mouche de Verviers. Et j'ai remporté le cham-



Guido Vinck possède à son actif 7 titres de champion du Monde de casting et un titre de champion d'Europe. On le voit ici à l'occasion d'une épreuve de précision.

pionnat. C'était l'euphorie : le Royal Casting Club attendait cela depuis 10 ans ! Ensuite, j'ai gagné le championnat en 1971, 1972, 1973... En fait, j'ai remporté tous les championnats de Belgique entre 1970 et 1990. Sans prétention aucune, l'écart était très grand entre les autres compétiteurs belges et moi. Les dirigeants du Royal Casting Club l'ont bien vite compris, aussi m'ont-ils incité à me rendre au championnat du Monde après mon 4^{ème} titre de champion de Belgique. A l'époque, le championnat du Monde était organisé en alternance avec le championnat d'Europe. Je me suis donc rendu à mon premier championnat du Monde en 1974. C'était en Allemagne de l'est et tous les grands lanceurs de l'époque étaient au rendez-vous. J'ai terminé 5^{ème}. L'année suivante, j'ai remporté ma première grande compétition internationale : le Championnat d'Europe, à Spa. Il faut dire que j'étais quelque peu « boosté » par ma victoire au Grand Prix de France trois mois plus tôt au bois de Boulogne, où j'ai rencontré pour la première fois le grand Charles Ritz. L'année suivante, je suis devenu champion du Monde en Bulgarie, à Varna, au bord de la Mer Noire. Un de mes plus beaux souvenirs reste le titre de champion du Monde que j'ai remporté en 1981 à Santa Clara en Californie, à l'occasion des premiers Jeux Mondiaux. J'y ai fait la connaissance de Steve Rajeff, un compétiteur américain aujourd'hui concepteur de cannes chez Loomis. Il est depuis un très bon ami. Lors de ce voyage, j'ai eu l'occasion de visiter les installations du plus ancien club de casting mouche américain, le Golden Gate Fly Fishers, qui fêtait son 100^{ème} anniversaire cette année là : une pure merveille...

Guido Vinck en compagnie d'un autre grand nom de la pêche à la mouche, l'Anglais Bob Church.





Guido Vinck reçu par le Roi et la Reine sous les auspices du Comité Olympique Belge suite à son titre de champion du Monde de casting remporté lors des Jeux Mondiaux organisés à Santa Clara (Californie) en 1981.

Entre 1975 et 1990, en plus des championnats, je participais chaque année à environ 8 à 12 grand prix en Europe, entre autres en Russie, en Norvège, en Pologne en Yougoslavie... Sur cette période, j'ai remporté 7 titres de champion du Monde et, paradoxalement, un seul titre de champion d'Europe. Aujourd'hui, je ne pratique plus la compétition en casting : passé l'âge de 40 ans, vous n'avez plus la force nécessaire pour pouvoir battre les jeunes au niveau mondial, surtout en distance... Et puis, la fonction de rédacteur en chef du magazine Beet, que j'occupe depuis 1984, me donnait moins de liberté. En 1990, j'ai déclaré que j'arrêterais la compétition si je remportais le championnat du Monde. C'était à Berlin. Je suis devenu champion du Monde et j'ai donc tenu ma parole. C'est toujours mieux de terminer sur une note positive !

P. B. : Et la pêche à la mouche ?

G. V. : Prendre un poisson à la mouche, cela m'a toujours attiré et le lien avec le casting mouche est évident. J'ai assisté et participé à la popularisation de la pêche à la mouche en Flandre. Après ma participation à mon premier championnat du monde, en 1974, j'ai fondé le Fly Casting Club of Flanders, le plus ancien club flamand de casting mouche et de pêche à la mouche. En 1980 naissait un autre club flamand de pêche à la mouche : le Fario Club de Lichtervelde. La F.V.V. (Fédératie van de Vlaamse Vliegvisers) a été fondée quatre ans plus tard. Aujourd'hui, la Flandre compte plus de 20 clubs mouche.

P. B. : Tu disposes également d'un palmarès assez élogieux en pêche à la mouche...

G. V. : Tout naturellement, j'ai également pratiqué la pêche à la mouche de compéti-

tion. Disposer de certaines aptitudes au lancer, cela aide... J'ai ainsi remporté le titre de champion de Belgique de pêche en réservoir en 1994. En 1995, en Irlande, j'ai été médaille de Bronze par équipe au championnat du Monde, avec Pascal Royen, Albert Bigaré, Alain Gigot et Roland Vrijdaghs. J'ai participé à 5 championnats d'Europe et j'ai été sélectionné pour le championnat du Monde à quatre reprises, dont trois participations. J'ai gagné 7 fois le grand Slam, 2 fois en individuel et 5 fois par équipes. Enfin, je suis le seul Belge à avoir remporté le Partridge, une des plus grandes compétitions mouche en réservoir en Angleterre. Au total, j'ai gagné environ 150 concours et, cette année, je suis sélectionné pour la 7^{ème} fois en tant que membre de l'équipe belge qui participera au plus grand concours en réservoir du monde : le « Fulling Mill » à Rutland.

Depuis 2005, je ne participe plus aux championnats de Belgique. Il y a plusieurs raisons à cela. Tout d'abord, j'estime que les derniers championnats rivière auxquels j'ai participé étaient trop orientés vers la pêche au blanc. Je pense notamment à certaines manches en Semois où, sur 400 captures, il y avait très peu de salmonidés. Cela est dû à la pauvreté en salmonidés de nos rivières et à la difficulté de trouver des parcours permettant d'organiser valablement une manche de championnat. Cela n'enlève rien au mérite des pêcheurs qui ont remporté ce type de manche mais le problème est que le blanc est rarement au menu lors des championnats d'Europe et du Monde. Ensuite, le programme des championnats était très chargé : trois manches en rivière et trois manches en lac, auxquelles il faut ajouter les entraînements, cela représente au minimum 10 à 15 week-ends sur l'année. C'était lourd et, surtout, cela m'empêchait de participer à de

nombreux concours internationaux. Aujourd'hui, avec le nouveau règlement du championnat rivière qui prévoit la pêche en alternance, le nombre de manche a été porté à 5. Pour les compétiteurs flamands, dont certains doivent traverser la Belgique pour se rendre sur les rivières wallonnes, cela devient très difficile...

P. B. : La technique, dont la maîtrise du lancer, est un facteur indispensable de succès à la mouche, surtout en réservoir. Quelles sont selon toi les autres qualités requises pour être un bon moucheur ?

G. V. : Disposer d'un certain sens de l'eau, d'un certain feeling. Ensuite, le moucheur met déjà un certain nombre de chances de son côté s'il prend la peine de connaître l'endroit où il va pêcher : bref, un bon pêcheur doit s'astreindre à s'entraîner souvent. Et puis, je pense qu'il est indispensable d'avoir confiance en soi et en ses mouches. Imiter les autres est la pire des choses au bord de l'eau... Enfin, il faut pouvoir s'adapter rapidement aux conditions de pêche.

P. B. : Quelles sont selon toi les erreurs les plus souvent commises par les moucheurs ?

G. V. : Au niveau technique, il y a la mauvaise pratique ou la méconnaissance de la double traction. C'est l'erreur que je rencontre le plus souvent au bord de l'eau. Ensuite, au niveau comportement, je trouve que trop de pêcheurs manquent de réactivité. Lorsque les résultats ne sont pas au rendez-vous, ils ont tendance à s'entêter et ne changent pas assez rapidement de technique. Cela s'apparente à un manque de capacité d'adaptation.

P. B. : Si tu n'avais que 5 mouches à emporter au bord de l'eau pour la pêche en rivière, quelles seraient ces mouches ? Et en réservoir ?

G. V. : Pour la rivière, je me munirais sans hésiter d'un gammare casqué, d'une nymphe tressée avec ou sans casque et d'une oreille de lièvre à casque doré. Je complèterais ce trio avec deux mouches sèches : un CDC sans hackle et le fameux Jeck Sedge (sedge CDC), une mouche conçue à l'origine par Devaux et améliorée par Albert Bigaré.

En réservoir, j'emporterais des buzzers, des boobies et des blobs, en différentes couleurs et tailles. J'y ajouterais des streamers du genre Minky lure, très efficaces lorsque les truites chassent dans les alevins et des nymphes de type Cruncher. Cet assortiment autorise une série de combinaisons qui permettent de faire face à quasi toutes les situations.



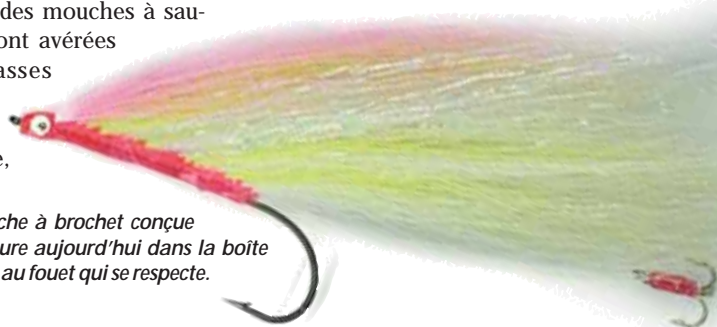
L'ombre, un poisson dont l'imprévisibilité plaît particulièrement à Guido Vinck.

P. B. : *Comment est née la fameuse « **Piker's Point** », une mouche à brochet de ta conception que tout pêcheur de brochet au fouet digne de ce nom dans le monde doit posséder dans sa boîte ?*

G. V. : Je suis un des premiers Belges qui a commencé à pêcher le brochet à la mouche dans les polders. A l'époque, en 1968 déjà, je pêchais le rotengle à la mouche et de temps en temps, je voyais des chasses en surface. C'est ainsi que m'est venue l'idée de pêcher le brochet à la mouche. Dans un premier temps, j'ai utilisé des mouches à saumon mais celle-ci se sont avérées trop petites et les casses étaient nombreuses. Petit à petit, à force d'essais et de recherche,

j'en suis arrivé à la confection d'une mouche très efficace que de nombreux pêcheurs possèdent effectivement dans leur boîte. Je l'ai nommée Piker's Point en référence aux points de rendez-vous et de repères que mes amis et moi nous donnions pour la pêche du brochet dans les polders. Ce modèle est aujourd'hui distribué par Devaux. Mais les pêcheurs peuvent bien entendu le fabriquer eux-mêmes. Cela ne prend qu'une heure à une heure et demie... Ceci dit, j'ai pris mon plus grand brochet à la traîne et pas à la

La Piker's Point, une mouche à brochet conçue par Guido Vinck et qui figure aujourd'hui dans la boîte de tout pêcheur de brochet au fouet qui se respecte.



mouche : un poisson de 1,24 m capturé en 1984, en Irlande, en compagnie d'un certain Noël-Hubert Balzat...

P. B. : *Quelles sont tes destinations de pêche de prédilection, en Belgique et à l'étranger ?*

G. V. : Pour ce qui est des rivières en Belgique, je dirais la Lhomme à Poix Saint Hubert et à Bure. Là, il y a encore du poisson et on pêche en toute tranquillité. Je pense également à la Haute Amblève à Ligneuville, au Viroin à Olloy, à la Salm, au Bocq, à l'Eau d'Heure et à l'Eau Blanche. En matière de réservoirs, Rabais, Freux et La Strange ont ma préférence en Wallonie. En Flandre, c'est Kluizen, sans hésiter

A l'étranger, je considère la Soca, en Slovénie, comme étant l'une des plus belles rivières d'Europe au niveau du cadre. Ensuite, j'ai été subjugué par la beauté des truites de la Lathkill, un chalkstream affluent de la Wye, en Angleterre. Enfin, l'Andelle, rivière normande et la Traun en Autriche restent chère à mon cœur.

Hors Europe, la Snake River dans le Wyoming, la Skeena en Colombie Britannique et les rivières de la péninsule du Kamchatka sont mes préférées.

Mais mon rêve reste de me rendre un jour en Patagonie pour tenter de capturer une truite de mer. C'est là qu'elles sont les plus grosses au monde...

Pour ce qui est des réservoirs étrangers, il convient de distinguer les plans d'eau à poissons sauvages des plans d'eau repeuplés. En matière de plans d'eau repeuplés, ma préférence va à Rutland, Grafham et Bewl Bridge. Ceci dit, ces plans d'eau sont tellement vastes que les poissons de repeuplement y acquièrent un comportement sauvage après quelques mois déjà.

En ce qui concerne les plans d'eau renfermant des poissons sauvages, ma palme revient au Loch Cara, un lac irlandais du Connemara.

Le fond du lac est constitué de sable blanc et la profondeur est de 4 m au maximum. Les truites y sont très difficiles à prendre et un résultat de 3 à 4 poissons par jour est très honorable. Enfin, les lacs marocains proches du désert où les black-bass atteignent 6 kg m'ont laissé un souvenir inoubliable.



Avec ses truites de toute beauté, la Lathkill figure parmi les coups de cœur de Guido Vinck.

De manière générale, en matière de destination de pêche, je considère que la qualité du peuplement piscicole et le cadre priment sur le nombre de captures.

P.B. : Es-tu plutôt « truite » ou plutôt « ombre » ?

G. V. : Le choix est difficile mais je dirais que je suis plutôt « ombre ». Ce poisson est tout à fait imprévisible et ça, j'aime ! Un jour, il se précipite sans hésiter sur une mouche montée sur un hameçon 12 et, le lendemain, il faut lui présenter des mouches sur hameçon n°18 pour le pousser à la faute. La truite est plus stéréotypée dans son comportement. Mais en fait, j'aime tous les poissons qui montent sur mes mouches...

P. B. : Quelle image ont les moucheurs flamands des rivières wallonnes ?

G. V. : Dans l'ensemble, ils pensent que les Wallons ont beaucoup de chance de posséder autant de belles rivières. Et c'est vrai que vous avez de belles rivières ! Ainsi, par exemple, je pense sincèrement que la Semois est une des plus belles rivières d'Europe. Mais ils estiment aussi que la pêche n'y est pas suffisamment mise en valeur et passe souvent au second plan

par rapport à d'autres activités, comme le kayak par exemple. Cette remarque est surtout vraie pour les rivières banales. L'exemple de la Lesse navigable est frappant à cet égard. Il s'agit d'un parcours merveilleux mais totalement impeccable à la bonne saison en raison de l'envahissement par les kayaks. Idem pour certains secteurs de l'Ourthe. Mais surtout, les moucheurs flamands déplorent le manque de salmonidés dans les rivières wallonnes. Les prélèvements y sont trop élevés. Aussi, hésitent-ils à s'y rendre et ils leur préfèrent les rivières étrangères, quitte à pêcher moins souvent. C'est mon cas. Le calcul est simple : si je me rends quatre fois sur l'Ourthe à Maboge, cela représente 1800 km. Pour prendre quoi ? Quelques ombres et truites de plus de 25 cm ? Au lieu de cela, je préfère me rendre une seule fois sur une rivière calcaire en Angleterre (chalkstream) ou alors en Allemagne ou en Tchéquie. Cela revient au même au niveau du coût global mais c'est tout autre chose en matière de captures.

P. B. : Le nombre de pêcheurs diminue sans cesse en Wallonie, même si 2007 a vu une stabilisation des effectifs. Qu'en est-il en Flandre ?

G. V. : Après une chute vertigineuse qui a vu le nombre de pêcheurs diminuer de moitié en 20 ans – nous sommes passés de 120.000 pêcheurs au début des années 80 à 60.000 pêcheurs en 2004 – les choses semblent en bonne voie. Nous sommes environ 62.000 aujourd'hui, sans compter les 6.000 à 7.000 pêcheurs en mer qui n'ont pas besoin de permis.

N'oublions pas qu'en Flandre presque deux générations de pêcheurs ne savent pas ce qu'est la pêche en eaux publiques, en canal notamment, et cela en raison de la pollution des eaux qui a longtemps sévi sur notre territoire. Mais aujourd'hui, suite aux efforts d'épuration, les poissons sont de retour et, petit à petit, les jeunes redécouvrent le milieu aquatique et la pêche de poissons sauvages dans les eaux publiques. Je pense notamment à la Dendre qui a fait le bonheur de mon grand-père. Je pense que cela joue dans la petite augmentation des permis que l'on observe actuellement en Flandre. Face à cela, les carpodromes se défendent féroce-ment, à coup de kilos de poissons...

P. B. : Un grand merci à toi Guido !